

mollusques, tant terrestres que marines et d'eau douce. Neuf volumes ont déjà vu le jour, et l'ouvrage terminé n'en aurait pas formé moins de 30. Cet ouvrage, le plus complet encore publié sur les mollusques, n'a qu'un défaut, c'est qu'il ne peut être mis à la portée des petites bourses. L'édition avec planches coloriées ne coûte pas moins de \$32 le volume, et avec planches noires et sur papier plus commun \$10 le volume.

Nous voyons avec plaisir que M. H. A. Pilsbry, ci-devant de l'Académie des sciences de Davenport, Iowa, a été nommé curateur du musée de Philadelphie, et chargé de continuer l'œuvre commencée par M. Tryon.

Le Némate du mélèse.—Nous n'avons pas été peu surpris de rencontrer, le 26 juin dernier, de nombreux individus du Némate du mélèse, *Nematus Ertchsonii*, cet hyménoptère qui fait ces chenilles qui depuis quelques années ravagent nos épinettes rouges, *Larix americana*, sur les trottoirs des rues de Québec. Tous les individus que nous avons capturés étaient des femelles, toutes gonflées d'œufs, qu'elles cherchaient à répandre, sans doute, sur leurs arbres privilégiés. Auraient-elles tellement ravagé nos mélèses qu'elles seraient obligées de chercher au loin pour pouvoir établir convenablement leur progéniture? Nous serions porté à le croire, car en certains endroits c'est par centaines qu'on peut compter les arbres morts.

Ces insectes se montrent plus tard que d'ordinaire cette année, mais si la saison continue à être sèche, elles auront encore tout le temps d'exercer des ravages sérieux, et d'autant plus dommageables que la végétation étant plus développée, les arbres auront moins de force pour réparer les dommages causés en poussant de nouvelles feuilles.

Une preuve que les redoutables insectes trouvent plus rares leurs champs de pâture, c'est qu'ils ne se bornent pas à attaquer seulement les arbres des forêts, mais savent trouver tous les mélèses isolés qu'on peut avoir pour ornements près des résidences. Pour la première fois, nous avons trouvé ces chenilles ravageant un seul mélèse que nous avons à notre porte. Examinant les rameaux nouveaux dans lesquels les mères déposent leurs œufs, nous avons compté de 40 à 50 loges, œuvre de chaque femelle. Rien de surprenant alors si des forêts entières se trouvent complètement envahies, car sur chaque arbre, la grande majorité des rameaux se trouvent ainsi chargés des œufs de ces innombrables ravageurs.